

# La vie marine peut-elle renaître au large du cap Sicié ?

Faire de la restauration marine en milieu dégradé... c'est l'initiative lancée au large du cap Sicié, dans le cadre d'une directive pour la sauvegarde de la biodiversité. Elle est en phase de concrétisation

**Que se joue-t-il en mer, juste en face de la station d'épuration Amphitria, située sur le cap Sicié ?**

La vie sous-marine tente d'y reprendre ses droits, à travers un projet dénommé « Remora ». Depuis avril 2015, des récifs artificiels y ont été installés, à environ 15 mètres de fond. L'initiative s'inscrit dans une vaste opération de « restauration écologique des petits fonds côtiers de Méditerranée », portée par divers partenaires institutionnels et financiers (lire par ailleurs). L'objectif, ici, est précisément de tenter de recréer une nurserie naturelle pour les futurs poissons adultes. Et ainsi permettre à leur population d'accroître leurs chances de reproduction et, donc, de survie.

**Qui dit restauration dit qu'il y a eu dégradation...**

Entre la Seconde Guerre mondiale et la mise en service d'Amphitria en 1997, les eaux usées de sept communes (Toulon, La Seyne, Saint-Mandrier, Six-Fours, Ollioules, Le Revest et Evénos) étaient collectées jusqu'au cap Sicié avant



Sous l'eau, à environ 15 mètres de fond (c'est à cette profondeur que les jeunes poissons ont, dans la nature, le moins de risques de rencontrer des prédateurs), des récifs souples de type jonc ont été installés. Le suivi scientifique dira prochainement si l'opération « Remora » est un succès... et peut être dupliqué. (Photos DR)

d'être rejetées directement dans la mer. Durant cinquante ans, l'équivalent de six piscines olympiques d'immondices était quotidiennement déversé dans ce coin-là de Méditerranée. Les conséquences de cette pollution ont été dévastatrices pour la flore et la

faune aquatiques proches. Un « no man's land *sub-marin* ». Aujourd'hui, bien que la station d'épuration ait permis de rétablir le bon état écologique de l'eau de ce secteur, la nature n'a jamais repris totalement le dessus. Cette restauration écologique, si elle ne pré-

tend pas reproduire l'écosystème à l'identique, vise à compenser les dégâts (aujourd'hui stoppés) causés par les activités anthropiques sur cet environnement. Comme d'autres initiatives, elle répond à une directive européenne datant de 2008, appelée « Di-

rective cadre stratégie pour le milieu marin ». Son objectif est « l'utilisation durable des mers et la conservation des écosystèmes marins » à horizon 2020. Louable. Réalisable ? C'est en tout cas un pas de plus vers un développement durable d'apparence plus concret et plus ambitieux que d'anciens concepts tels que « pollueur payeur ».

de la maturité sexuelle : un abri et un garde-manger. Il y a deux récifs : l'un appelé « principal », l'autre « témoin ».

Le premier se situe directement sous l'influence de la zone de rejet de la station ; le second, un peu plus loin, est à l'abri près d'un herbier de posidonie en bon état.

Rien qu'il soit encore trop tôt pour parler de succès, les débuts sont encourageants. Les acteurs de cette mission devraient communiquer prochainement sur les résultats de l'expérience, qui n'en est, pour l'heure, qu'à un stade de « recherche et développement ».

J. P.

jpollot@nicematin.fr

## Qui l'a fait ?

Le Pôle Mer Méditerranée est le maître d'ouvrage de l'opération « Remora », démarrée il y a cinq ans. Sur la photo, il est représenté par Guy Herrouin, chargé de mission « Stratégie ». Les deux principaux partenaires financiers sont la fondation Veolia (groupe qui gère la station d'épuration Amphitria), représentée par Emmanuel Plassis, directeur de développement, et l'Agence de l'eau Rhône, Méditerranée et Corse (établissement public œuvrant sous la tutelle du ministère de l'Environnement). Pour cette dernière, Pierre Boissery est expert « eaux côtières et littoral méditerranéen ». Les trois hommes sont intarissables sur le sujet. Outre l'intérêt écologique et durable de ce projet, dont ils sont aujourd'hui persuadés mais pour lequel ils sont « passés par des phases de doutes », ils voient l'aspect économique. « Il faut croire en une prise de conscience collective pour lancer ce genre de projet : il s'agit de ce que l'on veut laisser à nos enfants. Cela coûte de l'argent pour des bénéfices qui ne sont pas immédiats.



Les porteurs du projet (de gauche à droite) : Emmanuel Plassis, directeur de développement de Veolia, Pierre Boissery, de l'Agence de l'eau, Guy Herrouin, chargé de mission au sein du Pôle Mer.

Mais il faut aussi comprendre que l'amélioration du milieu marin peut stimuler des réseaux d'entreprises et créer de l'emploi : pour sa mise en œuvre d'abord, et c'est déjà le cas puisque de grandes entreprises comme de petits laboratoires travaillent sur ce projet. Et, à plus long terme, cela pourra favoriser le

tourisme. Et la pêche puisque ces nurseries favorisent la survie des poissons. Mais avant cela, il faudra valider diverses étapes scientifiques ». Si toutes sont couronnées de succès, « on pourra alors dupliquer le modèle, et on aura décroché le pompon ! » Apparemment, c'est en bonne voie.

## Les résultats sont-ils concluants ?

Les récifs artificiels du cap Sicié ont été installés en avril 2015 et on constate que la faune aquatique commence à coloniser les lieux, qui proposent tout ce dont ont besoin les poissons pour augmenter leurs chances d'atteindre l'âge



Après quelques années d'études, les récifs artificiels ont été disposés devant la station d'épuration Amphitria, en avril 2015.